

Le Magazine de

TARBIYYA TATALI

Numéro 3

20 novembre 2015

Auto-développement du peuple nigérien



Tarbiyya-Tatali est un réseau d'associations qui agit pour l'auto-développement du peuple nigérien et pour le développement des échanges culturels entre le Niger et la France. Aujourd'hui plus que jamais, les échanges culturels sont une nécessité. La peur, l'ignorance, l'obscurantisme, le manque de connaissance de sa propre culture et de sa propre histoire, le mépris de l'autre font des ravages.

Le terrorisme frappe partout, au Niger comme en France. Au Niger, la situation sécuritaire est tendue depuis plusieurs années. Ce contexte rend pratiquement impossibles les visites de terrain des partenaires français. Il impose de mettre au point de nouvelles méthodes de travail, avec la rédaction de rapports techniques et financiers mensuels. Et paradoxalement ces contraintes contribuent au renforcement des capacités du Réseau d'Actions Educatives pour un Développement Durable, qui anime les initiatives de Tarbiyya Tatali au Niger.

Car le développement du Niger passe par l'éducation de toute sa population, et notamment des femmes. Accès de toutes et tous à l'éducation de base à

l'école primaire, actions d'alphabétisation et de formation pour les adultes, c'est sur un tel réseau d'actions éducatives que s'appuie l'autodéveloppement.

Ce numéro 3 du Magazine de Tarbiyya Tatali aborde la variété de ces thèmes. Vous trouverez dans notre rubrique l'Essentiel un article sur la Stratégie de Scolarisation Accélérée, un des fleurons de l'action du RAEDD pour l'éducation de base. Pour illustrer les échanges culturels, notre portrait est consacré à Jean-Dominique Penel, qui œuvre au service de la littérature nigérienne depuis plus de 30 ans. Il contribue notamment à la publication des oeuvres d'Abdoulaye Mamani, un auteur nigérien marquant et trop mal connu, évoquées dans notre partie Culture. Les Nouvelles du Niger sont consacrées à la région de Diffa, sous la menace de Boko Haram et l'Art de vivre à la nigérienne évoque les fada, espace de socialisation des jeunes urbanisés. Enfin, quelques informations illustrent les activités des associations qui composent notre réseau.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :

www.tarbiyya-tatali.org

Actualités de nos associations

Réseau d'Actions Educatives pour un Développement Durable

Le RAEDD a des très nombreuses activités au Niger, certaines qu'il mène en commun avec l'AECIN et l'AESCD et d'autres qu'il mène seul. Parmi ces dernières, la Stratégie de Scolarisation Accélérée, particulièrement remarquable, est décrite dans la partie « l'essentiel, pour approfondir une thématique ».

Le RAEDD mène aussi un programme d'alphabétisation dans plusieurs villages, dans le cadre du projet « Plate forme multifonctionnelle ». Il s'agit d'associer à une infrastructure en matière d'énergie, un ensemble de mesures d'accompagnement (approche, méthodologie, stratégie), et l'alphabétisation en est une composante essentielle. Le but est de permettre une meilleure appropriation du projet par les populations bénéficiaires tout en créant une expertise au niveau rural capable d'impulser une nouvelle dynamique du développement à la base. C'est un programme initié par le Ministère de l'Energie et du Pétrole et financé par le PNUD.

La ferme de spiruline, créé en 2007, améliore peu à peu sa situation financière grâce au système de vente à prix aidé par les Centres de Santé Intégrés financé par l'AECIN sur ses fonds propres mais aussi grâce aux progrès de la vente commerciale à la ferme. Un Comité de Gestion de la ferme vient d'être mis en place et doit se réunir mensuellement.

Association d'Echanges Culturels Ile et Vilaine-Niger

L'action « Retour des jeunes mamans à l'école » (voir le Magazine n°2) a permis à 20 jeunes femmes de Dogondoutchi qui avaient dû interrompre leur scolarité principalement pour cause de mariage et/ou grossesse précoce de décrocher leur BEPC en 2015 ; 10 d'entre elles sont maintenant en formation à l'École Normale. Cette année le RAEDD en partenariat avec l'AECIN mène cette action dans la commune rurale de Matankari, avec le soutien financier des ressortissants de cette commune. 30 jeunes femmes ont repris leurs études. À suivre ...

Association d'Echanges Solidaires Cesson-Dankassari

L'AESCD continue la mise en œuvre avec le RAEDD de la « Stratégie municipale concertée pour le développement des villages ruraux qui constituent la commune de Dankassari au Niger », financée par de nombreux partenaires, dont la Ville de Cesson-Sévigné, le Ministère des Affaires Etrangères et la Région Bretagne. Après un rapport sur l'état des lieux de l'ensemble des banques céréalières et moulins de la commune, un programme de formation des comités de gestion va être mis en place. Une étude sur le développement des cultures maraîchères est en cours et a déjà permis d'identifier 11 sites. L'équipement du Centre de Santé Intégré de Dankassari en énergie solaire est terminé. Le renforcement des capacités de la commune se poursuit avec une sensibilisation de la population à l'importance de l'impôt.

Association des Etudiants Nigériens de Rennes

Dans le but de rassembler la communauté nigérienne à Rennes, l'AENIRE organise des rencontres sportives hebdomadaires et participe aux tournois de football organisés par le Centre de Mobilité de Rennes. Elle projette également – en collaboration avec le Conseil des Nigériens de France (CoNiF) – d'organiser à Rennes, un colloque scientifique sur l'importance de la décentralisation au Niger et ses impacts sur le développement. Elle est partie prenante de la journée de la découverte de la culture nigérienne le 17 avril 2016 en région parisienne. A travers cette journée, le CoNiF vise – en partenariat avec les associations sœurs comme le PAN (Projet Africain) – à rassembler les Nigériens et à montrer à la population française la richesse culturelle et intellectuelle dont regorge le Niger. C'est l'occasion de renforcer les liens fraternels qui unissent les peuples français et nigériens.

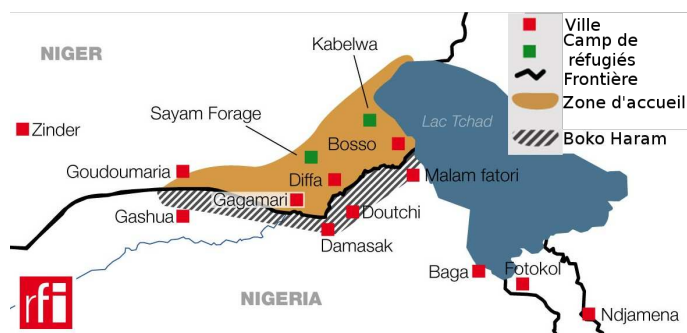
Nouvelles du Niger

La région de Diffa sous la menace de Boko Haram

Dans le sud du Niger, la région de Diffa, frontalière du Nigeria, vit sous la menace permanente des attaques des extrémistes de Boko Haram.

Boko Haram est un mouvement insurrectionnel et terroriste d'idéologie salafiste djihadiste, originaire du nord-est du Nigeria. Le 7 mars 2015, Boko Haram prêche allégeance à l'État islamique, et prend le nom d'État islamique en Afrique de l'Ouest. Le mouvement est à l'origine de nombreux massacres, attentats et enlèvements à l'encontre de populations civiles de toutes confessions, principalement au Nigeria. Il est responsable de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité et est classé comme organisation terroriste par le Conseil de sécurité des Nations unies depuis 2014. Boko Haram, qui signifie « l'éducation occidentale est un péché » en haoussa, langue parlée au Nigeria et au Niger, cible particulièrement les lycées et les écoles.

Diffa est devenue une ville-garnison depuis le déploiement massif en mai 2015 de forces armées nigériennes venues pour lutter contre Boko Haram. Elle est confrontée à une série de dispositions restrictives. Le commerce du poisson du lac Tchad est



interdit parce qu'il finance Boko Haram, selon les autorités nigériennes. Interdiction aussi des taxis-moto pour empêcher les infiltrations en ville. Ces mesures frappent de plein fouet une économie locale déjà exsangue.

La région compte plus de 150 000 réfugiés. Des Nigériens ou des Nigériens qui ont tous en commun d'avoir pu fuir la violence de Boko Haram. Parmi eux, 25 000 Nigériens du lac Tchad déplacés dans des camps depuis leur évacuation début mai. Ils s'entassent sur le site de Kine Gana ou un peu plus au sud, sur celui de Kabelawa qui accueille 2 500 personnes.

Sources : rfi, Reportages dans la région de Diffa
https://fr.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram

Art de vivre à la nigérienne



Les fada sont des organisations propres aux jeunes gens. Fada est un terme haoussa, désignant les conseillers du chef traditionnel, qui passent la journée dans sa cour. Le terme fait désormais partie de la langue djerma, courante à Niamey. Le phénomène des fada date des années 1990. Ancrées dans l'espace urbain, les fada apparaissent surtout la nuit et disparaissent le jour. Elles se caractérisent par l'occupation de la rue, autour d'un verre de thé. Parfois

Les fada de Niamey

véritables «parlements de la rue» elles sont des lieux de discussion politique. Certaines sont des groupes de formation sur la religion musulmane. Mais elles intègrent aussi les préoccupations usuelles des jeunes (la drague, la musique, les vêtements ...). Il est nécessaire d'être présenté pour être admis, après discussion des membres. Incluant les jeunes hommes sur la base de l'affinité, elles n'admettent que très rarement les femmes, tout comme les «aînés». Agés de 12-13 à 25-30 ans, les membres cumulent généralement le statut de célibataire avec l'absence de source régulière de revenu. « C'est le chômage qui amène la fada. Ils sont nombreux ceux qui ont étudié, et qui n'ont pas de travail. »

d'après «Faire Fada à Niamey (Niger) : un espace de transgression silencieuse ? » Florence Boyer, IRD, Carnets de géographes, 2014

La stratégie de scolarisation accélérée (centres à passerelle)



Le cadre

La stratégie de scolarisation accélérée (centres à passerelle) est une démarche qui consiste à intégrer dans le système scolaire des filles et des garçons de 9 à 12 ans qui n'ont jamais eu la chance d'aller à l'école ou qui ont été précocement exclus. Elle est appliquée dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest : Mali, Niger, Burkina Faso. Dans ces trois pays, sur la période de 2005 à 2013, plus de 108 000 enfants ont été enrôlés dans la scolarisation accélérée et parmi eux 85 800 (dont 42 700 filles) ont pu être transférés dans l'enseignement primaire formel. Nous nous intéresserons particulièrement au cas du Niger et à l'implication du RAEDD dans cette stratégie.

La situation au Niger

L'école primaire au Niger comprend un cours d'initiation (CI), un cours préparatoire (CP), deux cours élémentaires (CE1 et CE2) et deux cours moyens (CM1 et CM2), soit six années au total. Le taux net de scolarisation à l'école primaire au Niger est 69,7 % pour les garçons et de 57,4 % pour les filles (chiffres UNICEF), avec des disparités importantes entre la situation dans les centres urbains et celle en milieu rural. De nombreux enfants, surtout des filles, ne sont pas scolarisés ou sortent très tôt du système scolaires. La stratégie de scolarisation accélérée s'adresse aux filles et garçons non scolarisés ou déscolarisés qui ont entre 9 et 12 ans. L'objectif est de les faire intégrer le système scolaire formel au niveau du CE2 (4e année du primaire) au bout d'une formation de 9 mois dans les « centres à passerelle ».

Les méthodes

Sur le plan pédagogique, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture se passe pendant les deux premiers mois dans la langue maternelle des enfants (haoussa dans le département de Dogondoutchi). Puis l'enseignement est donné graduellement en français. Cette méthode aide à la maîtrise de la lecture et de l'écriture en évitant la coupure trop importante entre la culture scolaire et la culture de l'environnement social des enfants. Pour assurer la qualité de l'enseignement, les effectifs sont limités à 30 élèves par classe. Le programme est un condensé sélectif du programme des trois premières années du primaire. Au bout des neuf mois de cours a lieu une évaluation sur des épreuves proposées par les animateurs des centres à passerelle et les maîtres de CE1 des écoles publiques d'accueil, sous l'autorité de l'inspection de l'enseignement primaire. L'évaluation contrôle que les compétences attendues en fin de CE1 dans les différentes matières sont bien acquises.

L'organisation

La stratégie de scolarisation accélérée repose sur les financements de grands organismes ou ONG internationales (Fondation norvégienne Stromme, UNICEF, Coopération suisse, etc) et des Ministères de l'Enseignement Primaire des pays concernés. Le programme lui-même est mis en œuvre par des ONG nationales, dont le RAEDD au Niger. Ces ONG recrutent et forment les animateurs qui enseignent aux enfants (le niveau de recrutement est le BEPC). Ces animateurs sont encadrés par des superviseurs de l'ONG qui visitent régulièrement les centres, eux-même sous la responsabilité d'un coordinateur du programme. Ce travail se fait en lien avec les comités de gestion villageois et les responsables des établissements d'enseignement primaire d'accueil.

Le rôle du RAEDD

Dès 2002 le RAEDD, anticipant la stratégie de scolarisation, a mis en place grâce à des fonds propres de Tarbiyya Tatali et en collaboration avec une association de femmes l'« école espoir » à Talladje, quartier pauvre de Niamey. De 2007 à 2013, le

RAEDD a été l'une des deux ONG nigériennes (l'autre est VIE Kande Ni Bayra) à mettre en place la stratégie de scolarisation accélérée sur financement de la fondation Stromme, en gérant des centres à passerelles principalement dans le département de Dogondoutchi. Depuis, le RAEDD travaille avec d'autres partenaires financeurs : Ministère de l'Enseignement Primaire, UNICEF, Save the children, et dans d'autres régions du Niger (régions de Tahoua, Maradi, Zinder, Diffa). En 2014-2015, le RAEDD a opéré 85 centres à passerelle avec 2300 enfants inscrits et 1935 transférés en CE en fin d'année dont 850 filles. Les résultats dans une des communes (Maïne Soroa, près de Diffa) ont été lourdement impactés par l'insécurité et le départ en cours d'année de réfugiés du Nigeria.



Portrait

Jean-Dominique Penel, au service de la littérature nigérienne

Quel a été votre parcours ?

Après mes études universitaires et un an d'enseignement en France, je suis parti en République Centre Africaine comme volontaire du service national (1969-1971). Je suis rentré en France, puis reparti en RCA (1973-1983). De 1983 à 1992, j'ai enseigné au Niger ; de 1992 à 1998, à Djibouti et, de 1998 à 2004, en Gambie. Retraité depuis 2004, je suis revenu au Niger pour diriger le Campus Numérique francophone (2005-2007). Depuis, je suis en France. J'ai aussi passé un doctorat de philosophie (1976), un de Littérature comparée (1993) et une Habilitation à diriger des travaux de recherche (1994).



Et votre situation familiale ?

Je suis marié et père de 3 enfants.

Quelle était la motivation de votre engagement de près de 30 ans au service de la littérature nigérienne ?

Dans tous les pays d'Afrique où j'ai vécu, j'ai rencontré écrivains et créateurs. Par eux, j'ai appris beaucoup. J'ai pu alors mettre en évidence auprès des élèves et des étudiants qu'il y a dans leur pays des personnalités de grande valeur. Tout ne vient donc pas uniquement à l'extérieur : pour apprécier la culture des autres (l'occident), il faut d'abord se connaître et être fier de ses propres richesses et valeurs. J'ai connu des écrivains centrafricains, nigériens, djiboutiens et

gambiens qui m'ont beaucoup apporté et qui sont devenus mes amis. Mais, c'est au Niger que les circonstances m'ont permis de mieux rendre compte de ce que j'ai appris : en onze ans, j'ai rencontré un grand nombre de gens et j'ai pu publier plus qu'ailleurs.

Quelles sont vos réalisations ?

Partout, j'ai fait des conférences, écrit des articles et des livres, édité des auteurs. Pour les livres, j'en compte une vingtaine ; pour les articles plus de cinq cents – car j'ai écrit dans les journaux locaux : au Niger, quand Haské, premier journal indépendant, est paru, j'ai rédigé une cinquantaine d'articles.

Au Niger, j'ai publié une Bibliographie de la littérature nigérienne avec Chaïbou Dan Inna (1988), trois volumes de Rencontres (1990-1993) avec la participation d'Amadou Maïlélé ; j'ai réédité Grandes Eaux noires d'Ibrahim Issa (2010), édité les œuvres poétiques (1993) et trois volumes d'inédits (2014) de Mamani Abdoulaye. Avec l'aide de Diouldé Laya et de Boubé Namaïwa j'ai publié (2006) les actes du séminaire sur Boubou Hama qui a eu lieu en 1989. De plus, j'ai préfacé neuf livres d'auteurs nigériens. Je prépare une introduction à l'œuvre de Boubou Hama, l'édition d'une biographie inédite de L. Kaziendé sur Boubou Hama et de deux autres romans inédits de Mamani Abdoulaye.

Vous avez aussi réalisé des expositions concernant le Niger, sur quels sujets ?

J'ai réalisé dix expositions : La littérature nigérienne, 1988 ; Les systèmes de comptage au Niger, 1988 ; La femme et la littérature nigérienne, 1989 ; Littérature et jeunesse, 1990 ; Le cinéma au Niger, 1990 ; L'œuvre de J. Pliya, 1991 ; 40 ans de presse au Niger (1952-1992), 1991 ; Boubou Hama, 2010 ; La marche du Niger vers l'Indépendance, 2010 ; Boubakar Bâ, 2015. Et j'en prépare deux autres, une sur les manuscrits ajami de l'IRSH et une sur Boubou Hama.

Avez-vous des écrits personnels sur l'Afrique ?

J'aime la poésie et j'en ai publié quatre recueils : Sangbarani (1979) en RCA, Le sage du quartier Yantala a mal aux dents (1992) au Niger, Pays gorge, île dans la terre (1997) à Djibouti, Kya (2006) en Gambie. D'autre part, j'achève un gros travail sur l'histoire de l'école à Djibouti (1884-1922) en deux volumes.

Et maintenant ?

Je garde des liens avec les pays d'Afrique où j'ai séjourné et où je suis souvent invité.

Culture

Abdoulaye Mamani

On connaît Abdoulaye Mamani (1932-1993) à cause de Sarraounia (1980) et du film de Med Hondo (1986) qui s'en est inspiré. De son vivant, en dehors de ses articles politiques, il a publié : des poèmes, Poémérides (1972) ; du théâtre, Le balai (1973) ; une nouvelle, Une nuit au Ténééré (1987). Mais son œuvre est bien plus importante et les publications posthumes s'efforcent de le manifester.

On peut regrouper ses écrits en plusieurs cycles :

La résistance à la colonisation, l'année 1898-1899 :

La prise de Sikasso le 1er mai 1898 est racontée dans La passion de Babemba (2014), L'assassinat de Cazemajou le 5 mai 1898 est rapporté dans Le Puits sans fond (2014). Les folies de la colonne Voulet Chanoïne en 1899 font l'objet de Sarraounia. Le drame de Dankori (inédit) rapporte l'assassinat du colonel Klobb par Voulet, le 14 juillet 1898.

Le cycle de l'indépendance :

A l'ombre du manguier en pleurs raconte les déboires, juste après 1960, de Madou, revenu de la guerre d'Algérie et marié à une jeune Marseillaise. Le balai est la chronique ordinaire d'un immigrant africain à Paris, réduit à balayer les rues et victime du racisme ordinaire, au début des années 70. Une faim



sans fin nous place dans les années 80, à Paris, avec des étudiants choisissant de rentrer au pays ou de rester en France : choix difficile, quelle que soit l'option.

Le cycle afro-américain :

Les divagations d'un Nègre hippie et Shit, à paraître début 2016, mettent en scène des soldats noirs américains, déserteurs de la guerre du Vietnam, qui vivent en Europe et se confrontent avec des Africains.

Et il reste encore d'autres inédits à publier.

Les livres d'Abdoulaye Mamani sont publiés à l'Harmattan

Comité de rédaction : Michel Coste, Marie-Françoise Roy, Mahamadou Saidou, Salifou Boubé Yacouba.

Photos: Abdoul Aziz Soumaïla, RAEDD, AECIN Maquette : Solène Sarnowski.

RAEDD, BP 2554 Niamey, NIGER

AECIN, 11 rue Pierre Bellesculée, 35000 Rennes, FRANCE

AESCD, 6A Mail de Bourgueville, 35510 Cesson-Sévigné, FRANCE

AENIRE, 23 avenue professeur Charles Foulon, Résidence Jean Ferrat, 205 bat ABC, 35000 Rennes, FRANCE

Site web : www.tarbiyya-tatali.org